

Histoire de l'OSE – Les colonies de vacances de l'OSE

Les colonies de vacances de l'OSE, une institution à multiples facettes

Katy Hazan, extrait *d'Archives juives 2019/2*, Entre aide sociale et transmission, les colonies de vacances juives des années 30 à nos jours

L'OSEⁱ a institué trois sortes de colonies de vacances, celles pour l'ensemble des enfants, dites colonies de vacances ordinaires avec un service d'inscriptions indépendant mis en place par le secteur de l'Enfance, des séjours à l'étranger pour les orphelins ou les enfants déficients, et les colonies de vacances sanitaires contrôlées par le médico-social. Elles mobilisèrent beaucoup d'énergies et des réunions périodiques inter services.

Des vacances pour tous, 1945-1947

L'organisation des colonies de vacances pour tous est une des préoccupations prioritaires de l'OSE, au nom de la reconstruction. Tous les enfants juifs ont besoin de vie au grand air pour se refaire une santé : « Au terme de cinq années de misère morale et physique, la vie en plein air, avec tout ce qu'elle comporte de jeux, de sports, serait l'élément revivifiant par excellence. Une alimentation abondante et saine constituerait le corollaire naturel et indispensable au rétablissement des santés précaires ou délicates. Un climat moral et sain pourrait en laisser l'empreinte bienfaitrice sur certains enfants qui en sont privés dans leurs foyers. Une ambiance juive, faite de camaraderie et d'entraide, mais aussi de souvenirs douloureux et de communes espérances, permettrait de faire revivre une certaine atmosphère (j'allais dire une certaine poésie) familiale chez nos trop nombreux enfants sans familleⁱⁱ. » On remarque ici l'inquiétude des organisations juives pour qui les collectivités d'enfants ont été un pis-aller par rapport au milieu dit naturel, ce qui à posteriori ne s'est pas révélé justeⁱⁱⁱ.

En 1945, une colonie de vacances pour le moins inattendue et improbable fut mise en place par des organisations de la résistance qui proposèrent 500 places pendant 3 mois en Allemagne (forêt noire), dans la zone d'occupation française, au prix de 60 francs par jour et par enfant, charge à l'OSE de

fournir l'encadrement. Un groupe d'une quinzaine d'enfants, encadrés par Flore Loinger furent acheminés en avion ! Les heureux élus en gardent d'ailleurs un souvenir plus qu'étonné. D'autres enfants de la région parisienne venant du service médico-social sont partis sur le lac de Constance, occupé par la 1^{ère} armée française, par roulement entre le 14 août et le 13 septembre^{iv}.

Après-guerre, la prise en charge des orphelins nécessite une continuité entre la maison d'enfants et les vacances. En 1945, le programme de l'OSE prévoyait des places pour 1400 enfants de 6 à 14 ou 16 ans, l'année d'après ce sont 3000 enfants qui sont partis en colonies de vacances. Les enfants tournaient, par roulement de trois semaines en fonction des lieux. Les maisons d'enfants existantes sont utilisées en priorité, le château de Ferrières (Seine et Marne), propriété des Rothschild, le château de Montintin (Haute-Vienne), maison d'enfants de la guerre, les deux hôtels de Saint-Quay-Portrieux (Côtes du Nord), la villa Les Roches et l'Hôtel Beau Rivage situés en bord de mer et Gelos (Basses Pyrénées) pour les enfants de la région de Toulouse. Ainsi Ferrière accueillait aussi par rotation, trois jours par semaine les enfants des patronages de Paris, tandis que 25 garçons et filles sont allés au bord de la mer à l'Hôtel Beaurivage de Saint-Quay-Portrieux qui ferme en 1947. On y rajoute des lieux de vacances spécifiques comme Chabottones (Hautes-Alpes), Saint-Didier (Vaucluse), pour les enfants de province, la maison Elie Cohen à Boisset ou Saint-Hilaire (Indre) pour les enfants religieux. Au total 2 200 enfants ont pu être placés dans des institutions de l'OSE pour un budget de 3 625 000 francs (alors que le Joint n'a assuré que 750.000 francs^v).

Le bilan pour les deux premières années dénote l'importance que revêtent les colonies de vacances pour l'OSE et les efforts pour mener à bien cette tâche : Un peu moins de la moitié (3190) des 7500 enfants surveillés par le service social de l'OSE ont pu profiter des colonies de vacances. Loisirs, changement d'air et surtout encadrement sanitaire car il est signalé que 2300 de ces enfants ont besoin d'une « suralimentation substantielle dont 50% pour la région parisienne. ^{vi} »

Le débat dans les structures de l'OSE concerne la population à privilégier en premier, des enfants « déficients » ou le tout-venant, étant entendu que tous

les enfants avaient le droit de se retrouver un temps au grand air. Dans les premières années, sont prioritaires les enfants munis d'un certificat médical d'un des dispensaires de l'organisation.

Le problème des lieux et du nombre de places se double de la question éternelle du manque de crédit. Ainsi, les deux châteaux de la Creuse et de la Haute-Vienne, celui du Masgelier et de Montintin, restent ouverts comme colonies de vacances destinées à recevoir un millier d'enfants répartis sur tout l'été^{vii}. Ces deux établissements sont ensuite loués à l'Aliyah des jeunes, puis le Masgelier devient un préventorium de la Sécurité sociale.

Il existe un 2^e débat concernant la forme et la diversité des colonies de vacances en fonction des besoins et des enfants eux-mêmes. Il s'agit de les extraire de la collectivité pour leur donner un temps de loisir adapté à leur individualité, avec des placements dans des familles, en Alsace en particulier pour les plus petits et ceux de « stricte observance », des camps volants dits camps hébreux pour les plus religieux, ou du camping à la carte personnalisé pour les adolescents. La colonie de vacances, sous ses trois différentes formes est alors envisagée comme un temps de rupture nécessaire avec le quotidien de la maison d'enfants, tandis que sur un plan national la priorité concerne la « rééducation alimentaire »^{viii}.

Les camps d'été religieux

De 1946 à 1951, des camps volants, mixtes, dits « camps hébreux » ont été organisés pour les enfants les plus religieux, à Montintin, au Mont-D'or, à Lembach, à Villers-sur-Mer, enfin à Saint-Jean-d'Avelanne en Isère. Des colonies dirigées par des hommes et des femmes remarquables, la plupart professeurs de philosophie, issus d'un judaïsme traditionnel et ouvert^{ix}. Des moments de découverte du sionisme avec des cours d'hébreu intensifs, mais aussi des cours de géopolitique. Des marches d'endurance au Puy-de-Sancy, au lac de Meijac. Tout le monde se souvient de la voix exceptionnelle d'Elie Wiesel qui chantait son village englouti par les flammes, de la carte de la Palestine en relief réalisée en papier mâché avec un lot du *populaire du centre*, dont il existait des stocks au château de Montintin, de l'hymne de la colonie sur l'air de la sorcière d'Abraham Goldfaden, issu du folklore yiddish^x.

Les difficultés : financement et encadrement

Le manque d'argent est récurrent et une partie de l'énergie est consacrée à trouver des fonds pour les colonies de vacances, soit par des soirées de bienfaisance ou des ventes de charité organisées par « les amies » de l'OSE, ce groupe de femmes de la bourgeoisie israélite fortement investi dans cette recherche.

Le « service de propagande » de l'OSE, comme on l'appelait à l'époque, reposait sur l'initiative d'une femme, Sonia Koutchinsky, qui avait été responsable, pendant la guerre, du secteur clandestin de Pau au sein du circuit Garel. Elle avait alors eu l'occasion de procurer de fausses pièces d'identité à de riches familles juives réfugiées dans la région, qui, à la Libération, ne l'oublièrent pas et contactèrent l'OSE pour parrainer des enfants. Ce fut là le premier noyau des « amies de l'OSE », qui comptait la baronne Yvonne de Gunzbourg^{xi}, des femmes de la haute bourgeoisie, comme Francine Weisweiler et Madame Deutsch de la Meurthe, ou encore des femmes d'hommes politiques, comme Mesdames Vincent Auriol ou René Mayer. Chaque année, les « dames de l'OSE » organisaient une vente de charité qui, au fil des années, devint une véritable institution, destinée à financer les colonies de vacances, les bourses d'études et l'aide aux émancipés. Vaste programme ! La vente de 1946 fut patronnée par Madame Vincent Auriol en personne et les lots des tombolas, offerts par les commerces de luxe parisiens. Des soirées à domicile permettaient de récolter de l'argent, celle organisée chez Madame Goldet, avec le soutien actif de Jacqueline Amar a pu rapporter 800 000 francs en 1946^{xii}.

Si la réunion inter-service de 1947 note avec satisfaction une rentrée globale de 5 millions de francs pour les colonies de vacances (dont 2 millions par le Joint), elle déplore la défection du ministère de la santé qui ne dispose plus de crédits^{xiii}. Il est donc difficile de prévoir un plan d'action définitif. Il est envisagé des fêtes interservices pour faire connaître l'OSE à l'intérieur de la communauté juive, éternel débat sur la manière de récolter des fonds et qui est encore d'actualité !

Le manque de cadres représente l'autre source de difficultés. Pour doubler l'encadrement permanent, l'OSE fait appel aux adolescents des maisons disponibles, aux jeunes de l'Union des étudiants juifs et aux moniteurs

sportifs qui sont les seuls à être formés.

En 1945, l'Union-OSE, en collaboration avec l'institut Jean-Jacques Rousseau et le bureau international d'éducation, met sur pied à Genève, un cours international de formation de moniteurs pour homes d'enfants victimes de la guerre. D'une durée de six mois, elle comprend un enseignement théorique de psychopédagogie et des stages pratiques pour les problèmes de gestion et d'administration. Les grandes idées de l'éducation nouvelle y sont enseignées et mises en pratique. Le sixième cours de 1947 a reçu des instructeurs français des CEMEA (centres d'entraînement aux méthodes d'éducation active), patronnés à l'époque par le ministère de l'Education nationale. On insiste sur le rôle essentiel du travail manuel dans la formation de la personnalité de l'enfant et dans la stabilité de son caractère^{xiv}. Cette orientation se retrouve appliquée et amplifiée dans toutes les colonies de vacances.

L'introduction de l'éducation physique par le biais d'un club sportif spécifique aux maisons de l'OSE, appelé « Sport et joie » et de la gymnastique correctrice est une des originalités de l'OSE. Cette initiative d'avant-garde mise sur pied déjà pendant la guerre est le fait d'un homme Georges Loinger^{xv}. Le centre de Gournay a servi à la fois pour la formation des moniteurs de sport et de colonies de vacances, ce qui correspond à la philosophie de son auteur, lui-même diplômé de l'Education nationale. Son adjoint et successeur Maurice Brauch met sur pied une équipe de moniteurs sportifs pour les maisons d'enfants et organise les colonies de vacances, en particulier celles de Saint-Quay-Portrieux, Cricqueboeuf, La Bernerie-en-Retz et Ronces-les-Bains.

La maison de Gournay au bord de la Marne, a servi de colonie de vacances, avec un programme sportif bénéficiant des installations de la maison et à l'occasion le rajout de tentes dans le parc. Mais Gournay ferme en 1948, faute de financement.

Le camping à la carte pour les adolescents

Des solutions moins onéreuses sont envisagées en particulier par la création de villages de toiles, solution proposée par le Dr Joseph Weill. La direction centrale voudrait donner le moyen à chaque adolescent (e) de passer quelques jours hors de leur collectivité, mais sans crédits supplémentaires. Les garçons et filles sont sollicités pour trouver des solutions de camping ou d'excursions en lien avec leurs éducateurs et surtout pour financer leurs déplacements^{xvi}.

Ce furent des aventures mémorables pour les jeunes du foyer Pauline-Gaudefroy qui débutent l'été 1947. Un certain nombre de jeunes vont gagner un peu d'argent, en juillet, comme moniteurs de maisons d'enfants de l'OSE en Belgique pour se payer une semaine de camping dans une ferme à côté de Montauban, dans la famille de l'un d'eux pour faire les vendanges et le ramassage de pommes de terre et surtout faire des excursions dans les Pyrénées au dessus d'Ax-les-Thermes. Le camping au bord de l'Ariège a tourné en catastrophe dans une prairie transformée en marécage. Les jeunes, dont deux filles et leur directeur Henri Tajfel ont passé une semaine à regarder tomber la pluie tout en essayant de gravir le col d'Andorre. Tous sont rentrés en stop, trempés et fauchés, certains dans un corbillard jusqu'à Châteauroux ! Ce qui ne les a pas empêché de recommencer l'année d'après^{xvii}.

En 1948, l'OSE veut développer ses propres camps d'été avec une équipe pédagogique et un personnel technique réduit à un cuisinier, un aide cuisinier, et un médecin. Avec l'aide du Ministère de l'éducation nationale, elle se dote d'un matériel de camping approprié composé de grandes tentes américaines et de lits de camps. Grâce à un accord avec un fermier, elle peut ouvrir un premier camp à Chatellaillon (Charente Maritime) pour plus de 150 jeunes de 14 à 18 ans^{xviii}. Excursions à La Rochelle, baignades, vie sportive en lien avec les autorités locales pour des compétitions en natation et volleyball. Il faut remarquer que toutes les colonies de vacances juives de l'après-guerre sont mixtes quel que soit l'organisation. Quel que soit la forme, l'OSE se préoccupe toujours d'ouvrir une structure pour les enfants plus religieux. Ici il s'agit de l'Auberge de jeunesse de Froensburg, près de Lembach (Bas-Rhin) avec un encadrement fourni par la maison d'Haguenau.

Au total 283 enfants des maisons ont pu bénéficier d'un mois de vacances en dehors de leur cadre habituel.

Les séjours à l'étranger

C'est par le biais du médical et des dispensaires où sont suivis les enfants^{xix} que sont organisés des séjours dans des familles danoises par l'entremise de l'Entraide française. Ce sont des séjours de 3 à 5 mois pour « retaper » les enfants déficients. On parlait à l'époque de suralimentation^{xx}.

En 1948, c'est le Bnai Brith (organisation juive humanitaire internationale) qui organise une colonie de vacances pour 24 enfants à Skibstrup, à 50 kms de Copenhague^{xxi}. « Un chalet confortable, entouré d'un grand parc, contenait tout ce qui est nécessaire pour le bien-être et le plaisir des petits, (...) le retour s'est effectué dans la joie. A la gare de Copenhague, les enfants ont entonné l'hymne danois en langue nationale et la Marseillaise, soutenue par la foule. Une ronde d'amitié a clôturé, d'une façon symbolique, leur séjour au Danemark. »

A partir de 1946 et en 1947, un groupement de 5 organisations juives dont l'OSE, coordinatrice du projet^{xxii} met sur pied des voyages en Angleterre par le biais du Children Mairainage Scheme^{xxiii}, pour 80 enfants des maisons qui passeraient 15 jours dans un camp de vacances et 15 jours dans des familles juives. (Le voyage coûtant 3000 francs par candidat.)

La colonie sanitaire, spécificité de l'OSE

Régies par la loi de décembre 1942, elles se situent entre la colonie de vacances et le préventorium et sont agréées par la Sécurité sociale et par le ministère de la santé publique et de la population. Elles prennent en charge des enfants convalescents résidant dans les grands centres urbains.

Les enfants dits déficients sont un réel problème après la guerre. Epuisés par 4 ans de sous-alimentation systématique, ils ont besoin de beaucoup de repos au grand air, et d'une « suralimentation » appropriée. Quels sont les critères ? Ce sont les enfants dont le poids est de 5 à 10% inférieur au poids physiologique de leur âge, mais également des enfants convalescents ou des primo infection, enfin des enfants plus gravement atteints^{xxiv}.

Le secteur médicosocial de l'OSE qui comprend en 1947, 7 dispensaires^{xxv} est le pivot de cette création. Son plan d'action qui n'a pas varié depuis sa création, est axé sur la prophylaxie infantile, la lutte contre les maladies sociales dont la tuberculose et la protection de la mère et de l'enfant. Les médecins sont mis à contribution pour désigner les enfants déficients après un examen approfondi et l'établissement d'un carnet de santé.

La mise en place des colonies sanitaires devient la préoccupation principale de la direction de l'OSE qui essaye de définir des principes clairs dès 1947, sur la durée du séjour (deux à trois mois, l'emplacement (plaine, moyenne ou haute montagne), l'encadrement (un médecin comme directeur). Une commission dirigée par le Dr Kabaker doit coordonner les différentes questions.^{xxvi} La colonie de Saint-Quay-Portrieux est dirigée par le Dr Weschler, celle de Moosch par le Dr Wertzman et celle de Saint-Paul-en-Chablais voit un premier échange entre 25 enfants pensionnaires et 25 enfants déficients de Marseille et de la région parisienne.

Pour 450 d'entre eux^{xxvii}, l'OSE ouvre en 1949 des colonies sanitaires d'une durée moyenne de deux mois dans des lieux appropriés. Les châteaux du Masgeliér (Creuse), considéré comme un aérium, et de Méhoncourt (Sarthe) sont agréés par la Sécurité sociale qui a couvert intégralement les dépenses. Celles de La Chaumière, à Saint-Paul-en-Chablais (Haute-Savoie), juste au dessus du Lac Lemman, et de Moosch (Alsace) ont été assurées par l'OSE et les familles, avec des aides de l'état. Ce sont des maisons, pour certaines ouvertes déjà pendant la guerre et qui continuent à recevoir des enfants à plein temps. L'Abri, à Moosch, est prêtée à l'OSE pour 3 ans renouvelables par une société de bienfaisance, de Mulhouse, pour des familles religieuses^{xxviii}.

Tous ces jeunes entre 6 et 14 ans sont choisis et encadrés par des médecins de l'OSE et la prise de poids reste l'objectif affiché, sinon obsessionnel. La dépense physique est interdite et deux siestes quotidiennes sont obligatoires. Des difficultés d'approvisionnement sont signalées surtout en Haute-Savoie où la présence de centres touristiques accentuent la pénurie et fait monter les prix. Enfin les aspects pédagogiques sont envisagés en fonction de la spécificité de ces colonies. « L'expérience de 49 nous a appris qu'il faudra à l'avenir discuter auparavant avec médecins et pédagogues de toutes les

questions concernant l'emploi du temps des colonies sanitaires. Il appartiendra aux pédagogues de chercher des thèmes de loisirs qui ne risquent pas d'amener des pertes de poids, tout en stimulant l'appétit et de remplacer les grandes excursions par de petites promenades, en intéressant, de façons plus approfondie les enfants à la nature. Il nous appartiendra à nous de doter les colonies sanitaires de plus de jeux, de livres etc... pour occuper les heures de repos des enfants^{xxix} ».

Dans les années 50, des remaniements montrent des effectifs toujours en baisse : Fontainebleau maison ouverte près de la forêt dès 1945 est devenue une colonie sanitaire en 1951, tandis que Le château de Méhoncourt, au Mans est vendu au Ministère de l'intérieur qui le transforme en caserne de CRS, ce qu'il est toujours. Il est remplacé, grâce à un legs par un immeuble au-dessus de Chambéry pour une quarantaine d'enfants. Enfin La Chaumière, à Saint-Paul-en-Chablais ferme définitivement en 1955. Loué en 1943, cet aérium à 700 m d'altitude, servit de relais pour les enfants destinés à partir clandestinement vers la Suisse, puis devint une maison permanente et une colonie de vacances.

Cette spécificité sanitaire va se prolonger à Morgins colonie de L'OSE – Suisse.

Le Home de Morgins, pour des enfants d'ici et d'ailleurs

L'OSE-Suisse, dirigée par Jacques et Hélène Bloch qui gère, entre autres, deux sanatoriums, pour tuberculeux, s'occupe également d'enfants déficients, chétifs ou sous alimentés. A 1400 m d'altitude, dans le Valais, le home de la forêt de Morgins, situé à 200 m de la frontière française est ouvert en 1953. Il a vu passer lui aussi des centaines d'enfants venus de partout et de toute condition, orphelins, enfants déficients, étudiants, colons de la synagogue de la Victoire, enfants juifs venus du Maroc, d'Italie, de Grèce et d'ailleurs. Sa fermeture en 1983 en a désolé plus d'eux, au point que certains ont demandé à l'OSE de le racheter.

Un même lieu pour de multiples fonctions^{xxx}. Le chalet principal fonctionnait toute l'année comme colonie sanitaire et sociale « grâce à l'air vivifiant de l'altitude, aux forêts de sapins, à l'héliothérapie et à une saine alimentation^{xxxi}. » Elle accueillait en permanence un groupe d'enfants, soit

orphelins, soit venus d'Afrique du Nord ou des enfants nécessiteux, choisis par différentes organisations pour un séjour en montagne ; en 1954, ce sont des jeunes italiens, ou en 56, cinq enfants grecs, amenés en Suisse par des avions militaires^{xxxii}.

Dans l'annexe qui était un 2^e chalet, plus petit se trouvait « les relais étudiants », des jeunes adultes, mixtes, venus de foyers comme Guy Patin de Paris, les jeunes du rabbin Cahen de Besançon, ou le technion de Genève et qui voulaient profiter de vacances de ski dans une ambiance juive.

En 1960, Morgins a servi de relais pour l'opération « Mural », action clandestine initiée par le Mossad pour permettre à des enfants juifs du Maroc de partir en Israël, à une époque où le Maroc bloquait les départs. Une officine ouverte par David Littman à Casablanca ventait la colonie de Morgins, baptisée pour la circonstance « L'œuvre de secours aux enfants de l'Afrique du Nord ». Une fois sur place les enfants étaient exfiltrés avec la complicité de l'OSE-Suisse. Au total 530 enfants ont pu partir en Israël, rejoints par leurs parents quelques années plus tard. Cette action se place dans le contexte mouvementé et organisé du départ des Juifs du Maroc^{xxxiii}.

Le chalet était occupé l'hiver par les « colos Bader », en fait pour les vacances de Noël et Pâques. Là encore une véritable institution qui a duré plus de 25 ans, le temps que les enfants grandissent et envoient eux mêmes leurs enfants en colo, le temps que les colons deviennent moniteurs. Elles ont démarré en 1958 sous la surveillance du rabbin Samuel Sirat et ne s'arrêtent qu'en 1983^{xxxiv}.

Qui sont « les enfants Bader » ? Ce sont les jeunes EI de la Victoire, mais également des différents talmuds torah parisiens, il y a aussi des jeunes de Montpellier et d'autres du Maroc. La magie des Bader opère à Morgins comme ailleurs^{xxxv}. JP arrive avec des malles de travaux manuels, du rotin, de la feutrine pour faire des poupées, de la pyrogravure, des perles, un four à céramique, des émaux sur cuivre, du Maillechort, de la poterie, une chambre noire pour développer la photo. Tout est utilisé pour les ateliers de l'après midi, même l'art des dessins animés. On chante beaucoup à Morgins, en français et en hébreu, tout le cahier du 40^e anniversaire des EIF y passe. Les soirées sont animées, danses, déguisements, radio crochets, et une fois par an la chasse au dahut en pyjamas dans la neige. Les débats suivent l'actualité,

avec l'éternelle question de l'identité : faut-il être juif avant d'être français ou l'inverse. La vie juive est stricte mais vivante et s'adapte à toutes les situations. On amène les matsot en haut des pistes, on respecte le shabbat et toutes les prières, mêmes si les offices sont raccourcis et tous les enfants s'y retrouvent, car le sérieux est naturel et ludique.

Des années 60 à 2000, une vie juive foisonnante

Le développement des loisirs entraînent une massification et une réglementation des colonies de vacances, avec beaucoup de liberté à l'intérieur qui ferait pâlir d'envie les usagers d'aujourd'hui. La formation spécifique des moniteurs et directeurs (BAFA et BAFD) date des années 70. Elle a son pendant pour les colonies juives (OFAC) et les animateurs et directeurs des colos de l'OSE se sont beaucoup investis dans cette formation. Les colonies de vacances se multiplient au fonds social juif unifié (FSJU) avec les centres culturels de vacances et de loisirs^{xxxvi}. Chaque centre communautaire a sa propre colonie, Kadima, longtemps dirigée par Raphi Marciano existe toujours. Tous les animateurs et tous les directeurs ont eu la même formation et passent d'un endroit à l'autre. Mais chacun a laissé son empreinte personnelle. De plus, les moniteurs de colonies de vacances étaient souvent des colons eux-mêmes^{xxxvii} : un système endogène qui se reproduit lui-même, mais qui perpétue une tradition, un esprit, celui de la colonie, de sa colonie. A l'OSE, le système est particulièrement étanche. La direction a toujours été très concernée par les colonies de vacances. Dans les années 70, Marc Schiffmann, le directeur général, sa femme Eva et Monsieur Wichniak, l'intendant faisaient le tour des colonies de vacances. Dans les années 80, sous l'impulsion de Nathan Khaiat, les jeunes de la maison de Saint-Germain étaient recrutés comme moniteurs, et à l'inverse les directeurs de colonies de vacances travaillaient en synergie avec les maisons d'enfants.

Un couple de directeurs a dominé cette période par leur charisme au point d'incarner les colonies de vacances, il s'agit de Jean-Paul et Paulette Bader. L'été, ils dirigeaient chacun une colonie de l'OSE, J.P. La Bernerie en Retz, ou Raon-L'étape, et Paulette, Luttenbach. L'hiver ils se retrouvaient à Morgins avec les jeunes Eclaireurs israélites de la synagogue de la Victoire. Quel est leur secret ? Un mélange de scoutisme, d'esprit libertaire et la volonté de fédérer tout le monde autour d'une vie juive vécue et ouverte. Il

y a une méthode Bader, inimitable mais qui a porté ses fruits auprès de centaines de jeunes et de moins jeunes, celle qui consiste à aimer être juif. Trois colonies de l'OSE ont perduré jusqu'à la fin des années 90, Luttenbach, Plainpalais et La Bernerie.

Luttenbach-près-Munster dans les Vosges a été ouverte pour les petits en 1954, avec une fonction sanitaire pour les asthmatiques. Elle appartient à l'orphelinat israélite d'Haguenau et forme un ensemble avec la maison d'enfants, Les Cigognes, gérées toutes les deux par l'OSE. La maison ferme en 1970 et la colonie en 1982. Pendant l'été, la colonie est le domaine de Paulette Bader qui a laissé des carnets précis sur les activités : ballades en montagne, apprentissage de la nature, jeux de ballon et toujours les fameuses malles de travaux manuels aussi variés qu'à Morgins. La vie juive est rythmée par le shabbat, les prières et l'apprentissage de l'hébreu. Le déroulement de cette colonie est le même que les autres y compris la sieste obligatoire.

« Les Alpes fleuries », à Plainpalais-Les-Déserts, au-dessus de Chambéry fonctionnait à l'année avec un directeur à plein temps qui fut longtemps un couple, Monsieur et Madame Sulpice et un directeur par colo avec son équipe. L'établissement travaillait en lien avec la Sécurité sociale de Marseille et les classes vertes, jusque dans les années soixante-dix. Dans ce grand chalet en bois se trouvait le réfectoire et dans l'annexe les dortoirs. Tous les enfants de la direction de l'OSE se retrouvaient là-bas avec des strates de moniteurs différents dont Alain Brauch, dans les années 70. Il était le fils de Maurice, le coordinateur du sport à l'OSE qui organisa à cette époque des maccabiades à Plainpalais, une tradition qui va perdurer jusqu'à la fin de la colonie.

Laurent Benovici et Sophie Kharoubi représentent la génération d'après. Laurent a fréquenté très tôt les colonies de vacances du Fonds social, il y a fait sa formation, pour intégrer ensuite l'OSE. Le couple anime la colonie de Plainpalais de 1980 à 1998, tout en gérant le service des colonies de vacances et les formations : un travail à plein temps au service des enfants de l'OSE qui sont souvent des cas sociaux^{xxxviii}.

De 1954 à 1994, JP Bader a animé l'été, La Bernerie-en-Retz : une ferme en dehors du village avec cinq grandes tentes marabout, 8 à 10 moniteurs pour

encadrer 80 à 90 jeunes de 10 à 17 ans. Les techniques sont les mêmes et la magie opère toujours de la même façon, un cadre strict rythmé par la vie juive, des activités variés et une certaine improvisation suivant la fantaisie de JP, un office du matin sur la plage, une sortie non prévue loin de la base, des randonnées en vélo à partir des années 80 et surtout des évènements comme des maccabiades inter colos avec drapeaux et défilés. Jacky Krief, colon, puis moniteur formé par JP, le seconde dans la pédagogie. Le défilé devient une retraite aux flambeaux avec des costumes différents chaque année et fabriqués sur place, le tout inscrit dans le programme des festivités estivales du village. Devenu directeur à son tour, Il a essayé de faire fonctionner la colo, deux années de suite lorsque le terrain a été repris, mais l'ambiance n'y était plus.

Il regrette la disparition des colonies de vacances qui ont fermé faute de financement^{xxxix}. Laissons-lui le dernier mot « Revenir chaque année dans la même colo avec le même directeur est plus que formateur pour les enfants, difficiles ou non. Cela leur donne stabilité et assurance, et certains gamins reviennent transformés. De plus ils se forgent des amitiés pour la vie. Les colonies de l'OSE, ouvertes à tout public depuis le début des années 90, ont permis un grand brassage d'enfants : des jeunes mineurs isolés, souvent noirs ont connu les colos de l'OSE et ont vécu un moment de vie juive. Quel meilleur exemple du vivre ensemble ! Enfin, La colonie de vacances est un poste idéal d'observation pour se faire une opinion précise sur des enfants difficiles. »

Comme on peut le voir, les objectifs des colonies de l'OSE suivent le mouvement national : découvertes des campagnes par les petits citadins, éducation à la citoyenneté et au vivre ensemble. Mais la dernière a fermé en 2016.

Cette évolution se retrouve au plan national, les colonies de vacances disparaissent au profit des vacances familiales, ou de séjours de courte durée, tandis que 20% des enfants ne partent jamais en vacances.

Conclusion

Dès la fin de la guerre, les colonies de vacances ont structuré la jeunesse juive. Comme les maisons d'enfants dont elles sont le pendant, elles reflètent un judaïsme étonnamment vivant. Toutes les organisations juives ont eu le souci d'ouvrir chacune sa ou ses colonies de vacances, à une période où il était important de communiquer des valeurs collectives. Camps de jeunesse, colonies sanitaires, colonies sociales, elles représentent beaucoup plus qu'une parenthèse estivale ; la formations spirituelle et physique de la jeunesse juive est passée par les colonies de vacances.

ⁱ L'œuvre de secours aux enfants (OSE) est capable d'ouvrir à la Libération 25 maisons d'enfants pour 3000 enfants avec une diminution spectaculaire dès 1948. Voir Katy Hazan, *L'OSE, les maisons d'après guerre*, Somogy, 2012

ⁱⁱ *Bulletin OSE*, 15 juin 1945, Robert Job, directeur du service de l'enfance, « Comment doivent être organisées les colonies de vacances »

ⁱⁱⁱ Voir Katy Hazan, « Enfants sans parents, la mobilisation identitaire en France au lendemain de la Shoah », p.169-198, sous la direction de Patricia Hidioglou, *la construction de la famille juive, Entre héritage et devenir*, Paris, Publication de la Sorbonne, 2003

^{iv} Témoignage de Georges Loinger à l'auteure, 1994.

^v Ce qui représente 20% de la somme totale. Elle en espère autant du ministère de l'éducation nationale. Voir Laura Hobson Faure, « Les enfants juifs et le Joint dans la France d'après guerre », sous la direction d'Ivan Jablonka, *l'enfant-Shoah*, Paris, PUF, 2014, p. 83-97

^{vi} *Archives Yivo*, OSE, colonies de vacances, 434 box 2. La plupart des enfants viennent de la région parisienne (1920), les autres de Marseille (450), Toulouse (320), Lyon (310), Nice (100), Limoges (60), donc des grandes villes où se trouvent des bureaux de l'OSE.

^{vii} *Archives de direction OSE* (siège), Procès verbal de la séance du comité de direction du 7 mai 1946. Elles coûtent 3 960 000 francs, ce qui représente une lourde charge financière, dont 1 000 000 vient du *Joint*, le reste vient de la semaine nationale des enfants victimes de guerre et du gouvernement. L'OSE cherche d'autres sources de financement auprès du Central British Fund et de la Fédération of Jewish Relief Organisation.

^{viii} « Entre 1945 et 1949, les colonies de vacances sont une priorité nationale si l'on en juge par les subventions importantes (50% des frais de fonctionnement et de séjour) accordées par l'état aux œuvres individuelles », Laura Lee Down, *op.cit.*, p.333-334

^{ix} Comme Bernard et Marianne Picart, Théo Dreyfus et sa femme Jacqueline, personnalités du monde des écoles juives, Benno Gross et sa femme Myriam, directeur de l'école Akiba de Strasbourg, qui, tous, firent leur *Alyah*. Celui de Montintin, dans l'annexe du château est dirigé par le professeur Jacob.

^x Merci à Marcel Goldberg et à Izi Rosenman. Leurs témoignages concordent sur la qualité de l'encadrement.

^{xi} Yvonne de Gunzbourg est elle-même une Deutsch de la Meurthe. La famille Gunzbourg depuis Alexandre avait soutenu l'OSE à sa création à Saint-Pétersbourg

^{xii} *Archives de direction, OSE* (siège), réunion inter-services 1947. La dernière vente de charité de l'association a été organisée en 2004, dans la mairie du 16^{ème} arrondissement à Paris

^{xiii} *Archives de direction OSE* (siège), Réunions inter-services 13 et 27 février, 13 mars 1947. Le *Joint* ne finance plus les colonies de vacances à partir de 1948. Celles ci sont financées en priorité par les ventes de charité qui rapportent en 1948

2 200 000 francs. En 1955, les dépenses s'élèvent à 14 millions de francs dont 30% sont couverts par la Sécurité sociale (pour les colonies sanitaires), le reste vient des bons-vacances de la caisse des allocations familiales, des subventions de la Direction jeunesse et sport, et de la participation des familles. Enfin le fonds social juif unifié qui a pris la suite du *Joint* donne le complément.

^{xiv} Samuel BouSSION, « A la croisée des réseaux transnationaux de protection de l'enfance, l'OSE et les communautés d'enfants de l'après guerre. », Sous la direction de Laura Hobson-Faure, Mathias Gardet, Katy Hazan Hazan, Catherine Nicault, *L'œuvre de secours aux enfants et les populations juives au XXe siècle*, op.cit p.185-205

^{xv} Georges Loinger passe son diplôme d'éducation physique et sportive en 1930, et développe le sport au séminaire de la rue Vauquelin et aux EIF en 1934, voir Georges Loinger, Katy Hazan, *Aux frontières de l'espoir*, Paris, Le Manuscrit, 2006, p. 53-57

Voir également d'Erin Corber, *Archives juives*, n° 50/2, 2017, « Race, Corps, dégénérescence chez les Eclaireurs israélites dans l'entre-deux-guerres ». Mais la régénération physique du Juif date des années 1890, idée reprise par Max Nordau qui parle en 1900 de « judaïsme du muscle ». Voir Georges Bensoussan, *Une histoire intellectuelle et politique du sionisme, 1860-1940*, Paris, Fayard, 2002 p. 661-666.

^{xvi} *Archives de direction OSE*, 1946 (siège) Séance des délégués des maisons d'enfants pour parler des vacances, du 12/05/1946.

^{xvii} Merci à Maurice Michower pour ses souvenirs. Le foyer Pauline Gaudefroy ouvert pour les étudiants au Vésinet, ferme en 1948. Voir Katy Hazan, *Les maisons d'après guerre*

^{xviii} Du 15 juillet au 10 août, puis du 10 août au 10 septembre. *Bulletin OSE*, novembre 1949, « camps de vacances OSE 1949 », p.5

^{xix} En 1946, 20 000 enfants ont déjà été vus dans les dispensaires de l'OSE

^{xx} L'un d'eux raconte qu'il a pris 7 kilos en 5 mois, ce qui était l'objectif principal.

^{xxi} *Activités, informations, Actualité*, Revue mensuelle de l'OSE, octobre janvier 1949, p.7, « Les vacances à l'étranger »

^{xxii} *Archives de direction OSE* (siège) Réunion de direction 9 mai 1947 sur les vacances en Angleterre. Il s'agit de l'OSE, l'UJRE, SSI, EIF, OPEJ

^{xxiii} Initiative du Jewish Committee for Relief Abroad (Comité juif pour l'assistance à l'étranger), créé avant guerre par Lionel Rothschild et qui fut l'ancêtre du Central British Fund

^{xxiv} Que l'on trouve surtout chez les enfants transitaires de l'Alyah des jeunes ou chez les jeunes de Buchenwald dont l'OSE était responsable. Dès sa création par des médecins, L'OSE, œuvre sanitaire, lutte contre la malnutrition dans la population enfantine des Juifs de la zone de résidence.

Mais l'idée de crise sanitaire dans la population enfantine se retrouve en France au niveau national. Voir Laura Lee Downs, *op.cit.*, p.333

^{xxv} Il s'agit à Paris, des dispensaires de la rue des Francs Bourgeois, de la rue Julien-Lacroix et de la rue Rodier, en provinces, celui de Marseille, Lyon, Limoges et Nice pour 5 856 enfants et 12 835 adultes. *Archives de direction OSE* (siège) Rapport général des activités médico-sociales de l'OSE, 1^{er} janvier au 31 décembre 1947

^{xxvi} *Archives de direction*, OSE (siège), réunions inter services du 13/02/, 27/05 et 8/07/1947

^{xxvii} En 1955, ils ne seront plus que 138 enfants dans les colonies sanitaires et 390 pour les autres colonies et camps de vacances.

^{xxviii} 20 places de la colonie étaient réservés aux enfants juifs du comité de bienfaisance.

^{xxix} *Bulletin OSE*, novembre 1949, « les colonies sanitaires », p.2-4 dont Jacques Cohn, « aspects pédagogiques »

^{xxx} Merci à Vivianne Kogan, Françoise Goldberg, Nathan Szwarzensztejn pour leurs renseignements et leur disponibilité.

^{xxxi} Suivant les conseils du Dr Gonik, directeur de l'Union OSE et Dr Feldmann, médecin conseil de l'OSE Suisse ; Avant Morgins, Champéry en 1951, Wengen en 1952 étaient dirigées par le Dr Elisée Kogan, Vissoie par Madame Krakowski. Morgins a été dirigé successivement par Monsieur Maestropolo de Milan, puis Simha Steurmann et son mari Michel, enfin Judah Sebbag.

^{xxxii} Cette action est entreprise avec la collaboration de la Croix-Rouge suisse-Secours aux enfants.

^{xxxiii} Yigal Bin Nun, « La quête d'un compromis pour l'évacuation des Juifs du Maroc », *Pardès* 2003/1 n°34, p.75-98

^{xxxiv} Evelyne Pérahia, *JP et Paulette, un couple engagé*, 2018, à compte d'auteur, avec le soutien de la FMS et des EIF. Il s'agit là d'une colo privée, relativement chère, mais une partie de l'argent reversé à l'OSE-Suisse servait à faire marcher la partie permanente du chalet.

^{xxxv} Jean-Paul Bader est professeur d'Allemand, et c'est en Allemagne qu'il rencontre sa femme. Il est né en 1923, la même année que le mouvement des éclaireurs israélites auquel il consacra sa vie. Figure de l'éducation juive, du scoutisme et de la résistance, il forma des générations de chefs E.I et dans une moindre mesure de moniteurs de colonies de vacances de l'OSE, un trait d'union entre les deux organisations qui ont travaillé main dans la main pendant la guerre. Il est formé à Strasbourg par le rabbin Deutsch qu'il retrouve au petit séminaire (PSIL) géré par l'OSE, avant d'intégrer le maquis EI.

^{xxxvi} Les trois principaux centres sont les châteaux d'Herbey, de Yerres et de Chamrousse. Parallèlement, En France, les colonies de vacances atteignent un nouveau record de fréquentation : Laura Lee Down, *op. cit.* p. 341-342

^{xxxvii} Nathan Szwarcensztein en est un bon exemple, colon à Fontainebleau, il était moniteur à Plainpalais, y a rencontré sa femme et ses frères et sœurs ont fréquenté la maison de Draveil. Après sa retraite, il a rejoint le service Archives et Histoire comme bénévole.

^{xxxviii} Merci à Sophie Kharouby, Laurent Benovici, Jacky Krief

^{xxxix} Plainpalais a été cédée à un Suisse pour un franc symbolique.